

Intervention de Marie Bergeron

PANEL DU PARVIS

16 septembre 2010

QUEL ÉVÊQUE À QUÉBEC POUR QUELLE ÉGLISE?

Je suis de la génération des Concile Boomers, c'est-à-dire de cette génération de jeunes théologues laïques qui n'ont pas connu l'église d'avant Vatican II. Pour moi, l'église se manifestait à travers les messes rythmées, les cafés chrétiens, le renouveau charismatique, les comités de pastorale paroissiale... très emballant, très pertinent, et enthousiasmant.

Un peu plus tard, ma thèse de maîtrise portait sur les religieuses animatrices de paroisse au diocèse d'Amos. Des femmes qui prenaient charge de paroisse, un regroupement de 3 à 5 paroisses, déjà dans les années 70. C'était une expérience très avant-gardiste, il y avait alors de l'espoir côté coresponsabilité.

Innovateur, plein d'espoirs de changements...

Par la suite, inspirée des écrits des années 70, j'ai enseigné l'ecclésiologie dans les années 80, les nouveaux ministères, la place des laïques dans l'Église. Malheureusement, depuis cette époque, on assiste à une frilosité des avancées théologiques : église communion, peuple de Dieu, temple de l'Esprit... et un essoufflement du discours laïque et féministe. Pourquoi? Je crois que des laïques ont cessé de croire à la possibilité d'une véritable transformation de leur Église alors que d'autres s'en sont totalement désintéressés. Et à l'inverse, je crois que beaucoup de femmes dans la société ont arrêté de se battre, ayant l'illusion que tout était acquis.

Le concile a été une initiative importante, pleine de promesses, mais les porteurs se sont vite essoufflés. On a beaucoup parlé de l'Église Peuple de Dieu, pourtant l'église est demeurée très hiérarchique. On a gardé une Église de normes, de lois etc. Tout a continué à venir d'en haut.

Ce soir, on nous demande quel évêque pour quelle église à Québec?

Vatican II nous enseigne que l'évêque a un rôle d'unifier l'Église diocésaine et qu'il est également le porte-parole de cette église locale au sein de l'Église universelle (Lumen Gentium).

Donc un évêque

C'est un pasteur, c'est un leader

Pour une Église sacrement du salut

Un **pasteur** connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Pendant longtemps dans l'Église, jusqu'au IVème siècle, l'évêque était issu de la communauté et désigné par elle, On le reconnaissait comme un leader, un rassembleur. On lui reconnaissait des charismes, des qualités, plutôt que de prétendre les lui conférer par la voie du sacrement de l'ordination.

Un **leader**, c'est quelqu'un qui a la capacité d'amener d'autres personnes à adhérer à ses idées et ses valeurs, qui a une grande capacité d'influence, qui accompagne et suscite l'engagement. Quelqu'un qui inspire, qui donne le goût de le suivre, qui nous invite au dépassement, qui peut répondre à la quête de sens et au vide spirituel actuel. C'est un porteur de valeurs qui attire. Quelqu'un qui mobilise un groupe, une assemblée, qui guide et qui accompagne. Quelqu'un qui aide à progresser, alimente et contribue au développement des ressources de tous.

Le pasteur d'un diocèse ne s'intéresse pas uniquement aux pratiquants et pratiquantes de la communauté. Un véritable pasteur est épris de justice sociale et de charité humaine. Il se fait proche des souffrants, des pauvres, des marginaux, des plus petits. Un pasteur aime son monde profondément et accueille sans pour autant laisser de côté les valeurs évangéliques. Un pasteur c'est quelqu'un qui interpelle, mais c'est quelqu'un qui aime avant tout.

Au service de sa communauté, à l'écoute.

Le pasteur d'un diocèse n'est pas le représentant du Christ Tête, mais quelqu'un qui est conscient que le Christ agit à travers son corps tout entier. Au lieu d'avoir un fonctionnement axé sur un rôle de pouvoir et sur la distinction entre clercs et laïques, il conçoit que nous sommes une église de baptisé-es et que l'Église est toute entière ministérielle.

Dans une véritable Église Temple de l'Esprit, l'Esprit souffle où il veut, pas seulement par les canaux *réservés* du sacrement de l'ordre. Tous les baptisé-es sont porteurs de l'Esprit-Saint.

Un évêque doit être soucieux que chacune et chacun prenne sa place dans la mission de l'Église dans le monde, conscient que nous pouvons accomplir beaucoup plus ensemble en unissant nos forces et nos talents mus par le souffle de l'Esprit.

Un évêque c'est un responsable de responsables. La coresponsabilité, il doit la prêcher et il doit en vivre.

2. Pour une Église Sacrement du salut

Dans Lumen Gentium, on nous explique que l'Église est appelée à être *sacrement*, c'est à-dire un signe **visible et crédible du salut**.

Un sacrement est toujours quelque chose de visible, humain, quelquefois trop humain, qui permet à celui qui a la foi de voir l'invisible et de faire l'expérience de la rencontre vitale avec la Parole de Dieu. Le sacrement n'est pas Dieu, mais il permet de faire l'expérience de Dieu. Et l'Église est sacrement. [\[1\]](#)

Pour être sacrement du salut, elle doit ajuster ses structures et son fonctionnement à l'Évangile dont elle se veut le messager.

La discrimination qui est faite entre clercs et laïques, hommes et femmes est un contre-témoignage et prive l'Église de ressources humaines précieuses. Non pas que les femmes ou les laïques veulent prendre le *pouvoir pour le pouvoir* dans l'Église. Avoir le pouvoir, c'est simplement avoir la *capacité de*. Or, tous les baptisé-es ont le pouvoir, la capacité d'être au service de la mission de l'Église et de travailler à la transformation du monde. Le *véritable pouvoir*, c'est de *pouvoir changer les choses*. Donc pour bâtir un monde meilleur et pour bâtir l'Église d'aujourd'hui et de demain, la participation de tous les baptisée-es est essentielle, autant dans les prises de décisions que dans la mise en œuvre de la mission, et ce, bien entendu, selon les charismes de chacun et de chacune.

On a eu tendance à concevoir davantage la tradition comme un processus de conservation que comme un processus de changement. Pourtant, la Tradition chrétienne a su relever au cours des siècles le défi de l'adaptation aux cultures, tout en demeurant fidèle à l'évangile et à sa mission. Elle a toujours la mission d'incarner le message du Christ au cœur du monde d'aujourd'hui.

Dans la foulée d'autres évêques que nous avons eu la chance de connaître, je souhaite que nous progressions dans le partage de la mission qui est dévolue à tous les baptisé-es, pour être de plus en plus ferment dans la pâte et lumière du monde.

Pour ce faire, notre évêque devra également parler au nom de ses commettants face au reste de l'Église universelle. Il devra oser affirmer haut et fort l'identité et la spécificité du peuple qu'il représente et revendiquer auprès du magistère des changements au niveau des ministères.

Mais sans attendre ces changements, il devra laisser la vie suivre son cours, accompagner son peuple, ne pas éteindre la flamme, mais au contraire l'attiser. Il devra encourager son clergé à laisser une place importante et décisionnelle aux laïques avec qui il partage la charge pastorale, conformément à l'esprit de Vatican II.

* * * ***** * * *

Un évêque pasteur, véritable leader, un tel évêque sera une source d'inspiration de stimulation et d'attraction notamment pour la génération Y. Celles et ceux qui sont âgés de 18 à 30 ans, les enfants des baby-boomers, attendent d'un évêque qu'il soit un chef d'équipe, qu'il reconnaisse leurs talents et leur créativité.

De leur côté, les personnes plus âgées désirent un pasteur qui leur fera oublier les années de normes et de lois d'avant concile en les recentrant sur l'essentiel de la vie chrétienne, sur un Dieu Père et Miséricorde, un Dieu qui fait d'eux des alliés, des collaboratrices et des collaborateurs dans la construction d'un monde de justice et de paix. Bref, il faut un pasteur qui soit véritablement présent à toutes et à tous selon leurs besoins de chacun. La seule figure d'autorité venant d'en haut n'est pas suffisante pour le monde d'aujourd'hui.

Si on veut que l'Église du Christ à Québec soit de plus en plus vivante et signifiante pour la population de notre diocèse, la stagnation et le statu quo ne sont pas des options.

Il serait bien qu'un jour chaque chrétienne et chaque chrétien engagé puissent dire « je suis fier de vivre et d'appartenir à l'Église qui est à Québec! » Pour tendre vers cet idéal, c'est aujourd'hui qu'il faut intervenir, je vous relance la question : « Quel évêque pour quelle église à Québec? »

[1] Théo, Nouvelle encyclopédie catholique, Droquet et Ardant/Fayard, Paris, 1989, p. 582.